

huit avirons annoncé pour le dimanche 16 mai.

Voici la composition de ces deux équipes :

**Rowing-Club.** — MM. Moussard, Charles, Haueur, Bretholon, Cornu, Roubié, Soulié, Poineloux et Kemplen, barreur.

**Société nautique de la Marne.** — MM. Bernier, Poulain, Maire, Régnard, G. Huret, Olivier, Hérouard, Chevreux et Barberolle, barreur.

× ×

Courrier de Nice et de Monaco :

La saison a été particulièrement bonne cette année. Pour les quatre mois de l'hiver 1885-1886, on a enregistré dix mille visiteurs de plus qu'à l'époque correspondante de l'année passée.

On avait construit un grand nombre de villas et de chalets nouveaux ; mais les prévisions ont été passées et sans les locaux récemment bâtis, il est certain qu'un grand nombre de touristes se seraient trouvés sans abri.

Le printemps est si merveilleux ici, le climat est si attrayant que les départs sont très peu nombreux. La cour de Wurtemberg, dont certains nouvellistes mal informés annonçaient le départ au mois d'avril, n'a nulle envie de quitter et compte au contraire prolonger son séjour pendant quelque temps.

Comme on le voit, c'est le cas d'appliquer la phrase célèbre : j'y suis, j'y reste.

DIABLOTTIN.

## LES PREMIÈRES

**GAITÉ.** — Reprise du *Grand Mogol*, de MM. Chivot et Duru, musique d'Audran.

**FOLIES-DRAMATIQUES.** — Reprise de *Les Mousquetaires au Couvent*, opéra comique en trois actes, de MM. Parrier et Jules Prével, musique de Varney.

Il n'y a plus grand chose à dire sur le *Grand Mogol* ; la plupart des motifs de cette partition sont devenus populaires, et dans cette première composition de M. Audran, on trouve sa manière douce et un peu mélancolique, sa mélodie d'une forme claire, d'un tour gracieux qui ont assuré son succès. Celui-ci a été centenaire, il n'est pas épuisé. Sans être remarquables, les interprètes, c'est-à-dire Mmes Thuillier-Leloir, Caylus et Lily, M. Alexandre, sont suffisants.

Dans un entr'acte, on avait placé le chœur russe, société musicale composée d'hommes et de femmes revêtus de leurs costumes nationaux. Cet appareil a excité quelque curiosité. Je n'en puis dire autant de leurs ensembles choraux, qui ont paru d'une monotonie fatigante. Du reste, ces chants populaires ne sont pas russes à proprement parler, mais slaves ; ils sont venus de la Bulgarie et de la Serbie dans l'empire moscovite ; leur mélodie plaintive et uniforme est marquée à la tristesse de peuples soumis à la domination turque.

Une seule de ces chansons a de l'originalité et de la couleur locale ; c'est celle des bateliers et des débardeurs sur le Volga. Du reste, le chœur russe, si bien stylé qu'il soit, n'a rien qui le différencie de sociétés chorales connues ; il n'a pas obtenu l'effet attendu, puisque ce soir même il cesse son exhibition à la Gaité.

L'opéra comique de MM. Paul Ferrier, Jules Prével et Louis Varney, offre l'union assez rare d'un livret intéressant, varié, joyeux, et d'une musique aimable, facile, spirituelle et bien rythmée. Peu m'importe que le sujet de la pièce soit emprunté à un vieux vaudeville, *L'Habit ne fait pas le moine* ; j'aime mieux un arrangement ingénieux et adroit qui se prête à l'invention du compositeur qu'une nouveauté sans ressources et sans intérêt.

La charmante partition de Louis Varney n'avait pas été, lors de la première représentation, le 16 mars 1880, appréciée à son prix ; des centaines de représentations avaient depuis vengé le jeune maître de l'ostracisme d'un public spécial. Pour ma part, j'avais trouvé grand plaisir à sa composition et j'ai encore hier passé une amusante soirée. Presque tous les morceaux sont d'une veine heureuse et pourraient être cités ; je me contenterai d'indiquer le chœur final du premier acte, la romance amoureuse, les couplets comiques, la finale entraînant du second. Enfin, au troisième acte, le joli et pimpant quintette de l'échelle.

L'interprétation met bien en relief l'élégance et l'attrait de cette musique. J'ai le plaisir de retrouver Mlle Blanche Marie dont j'avais signalé la jolie voix lors de la revue des Menus-Plaisirs. Son organe

limpide de soprano se développe avec facilité tout en conservant l'expression des sentiments tendres et mélancoliques. Mlle Clary a bien de la gaieté, du mouvement et de l'espièglerie.

Morlet est excellent comédien en même temps que chanteur adroit dans le personnage du mousquetaire Brissac. Gobin est divertissant, malgré certaine tendance à la charge, dans le rôle du bon chanoine Bridaine. M. Marcelin ténorine à souhait pour l'amoureux Gontran.

Je n'ai pas l'habitude de tromper mon monde ; eh bien, je promets à mes lecteurs une aimable et plaisante soirée aux Folies-Dramatiques.

HENRY BAUER.

## Echos de la Finance

Maintenant que la Bourse a tout ce qu'elle voulait, on pourrait supposer que les affaires y sont redevenues actives et abondantes : Quelle erreur ! Lundi on a fini de liquider, on a même exécuté quelques malheureux vendeurs ; mais mardi on se repose comme si on devait être fatigué de deux jours de travail.

On est très ferme, il faut bien le reconnaître, et bien fous seraient ceux qui voudraient croire à la baisse.

L'emprunt nouveau fait bonne figure à côté de l'ancien ; il conserve encore sa distance, mais il ne se contentera pas de cela et voudra courir plus vite que lui.

Les nouvelles de Grèce manquaient ; cependant, à en juger par l'allure des valeurs étrangères, on doit s'attendre à un arrangement.

La Rente italienne qui s'est fait remarquer en liquidation par la cherté de son report regagne aujourd'hui ses cours les plus élevés ; l'Extérieur n'est pas en reste, mais il faut surtout surveiller l'Unifiée.

En dehors des valeurs que nous venons de signaler, on ne fait rien ou presque rien, aussi n'y a-t-il rien à dire au sujet des grandes Compagnies qui restent très fermes mais sans transaction. Le marché des obligations ne perd rien de sa solidité.

M. Moreau, liquidateur de la *Nouvelle Union*, société qui a eu la décadence de la fameuse Union Bontoux, sans jamais en avoir la grandeur, vient d'adresser une circulaire aux actionnaires.

On sait que les malheureux souscripteurs de la *Métropolitan Electric Company* avaient intenté un procès au liquidateur de la *Nouvelle Union*, prétendant le rendre responsable du versement opéré par lui à cette Société aujourd'hui en faillite ; le tribunal a repoussé leur demande. Il y avait peu d'illusions à se faire à cet égard, il est rare du reste de voir des actionnaires gagner un procès contre un liquidateur.

Parlant de la réalisation de l'actif immobilier de la liquidation, il apprend aux actionnaires que la forêt de Montmorency, après trois tentatives de vente infructueuses, a été enfin adjugée pour 600,000 fr.

La même chose s'est passée pour les terrains du Trocadéro qui, affichés quatre fois sans trouver d'acquéreur, ont été adjugés pour 675,000 fr.

Or, ces terrains étaient grevés d'hypothèques pour une somme supérieure à l'adjudication, de sorte que le résultat, quant aux actionnaires, sera nul.

Je préfère encore la liquidation de l'Union générale, qui donne 67,010 aux créanciers ; on peut dire que cette opération a été menée avec autant d'énergie que d'intelligence par M. Hurtey, le syndic, qui a su accomplir sa mission sans y mettre une ardeur trop pénible pour les intéressés.

Il faudrait que toutes ces liquidations fussent terminées pour que l'on puisse songer à recommencer de nouvelles affaires.

COSTEBELLE.

## Les Chemins de fer Sud-Autrichiens (Anciens Lombards)

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Compagnie de la *Sudbahn* (anciens chemins de fer Lombards) est convoquée pour le 20 mai.

Les travaux du bilan définitif de l'exercice 1885 ne seront pas terminés avant la fin du mois. Le bilan sera soumis à la première séance du conseil d'administration qui aura lieu le mois prochain et dans laquelle sera déterminé le chiffre du dividende pour 1885.

Le dépôt des actions, pour pouvoir assister à l'assemblée générale, doit avoir lieu le 6 mai au plus tard.

Le cours des actions Lombards subit l'influence de la marche rétrograde des recettes, sur lesquelles chaque semaine apporte une nouvelle moins-value. La diminution du